

Une imagerie éducative :
LE MOUCHOIR ILLUSTRÉ ROUENNAIS

par Elisabeth BASSARGETTE

Dans *Rhétorique de l'image*, R. Barthes écrivait : « Les uns pensent que l'image est un système rudimentaire par rapport à la langue, les autres, que la signification ne peut épuiser la richesse ineffable de l'image... » (1). Cette proposition s'applique particulièrement bien au mouchoir illustré rouennais qui se révèle aussi riche par son contenu iconographique que par les textes qui soutiennent son illustration. Carré de coton de 70 cm environ de côté, imprimé en noir sur bistre avec des aplats de couleur bleu, rouge ou ocre, le mouchoir rouennais se portait noué autour du cou, surtout par les hommes. Il pouvait aussi servir d'objet de portage ou être épinglé au mur comme n'importe quelle image. Son contenu iconographique en faisait aussi un outil d'information et d'éducation tout à fait original par son support textile, qui s'adressait essentiellement à un public populaire. En effet, l'image centrale, entourée le plus souvent d'une bande composée de vignettes se rapportant au thème, était une image d'information relatant un événement, illustrant un savoir ou des coutumes avec un humour inspiré du *Charivari* ou du *Rire*.

Parmi les divers véhicules de l'image au XIXe siècle, le mouchoir illustré rouennais avait une position originale par son support, la

(1) *Communications*, n° 4, 1964, pp. 40-51.

diversité de ses thèmes, sa fonction décorative. Il rejoignait l'imagerie spinalienne, la lithographie populaire de la rue Saint-Jacques et y puisait son inspiration. Par sa fonction d'« objet de vêture » ou de « portage », il acquérait un rôle « emblématique », qui s'ajoutait à la fonction informative et décorative des autres supports.

Pour évaluer l'impact du mouchoir rouennais, mesuré essentiellement par sa diffusion commerciale, nous ne disposons pas de sources d'information : que ce soit au niveau du graveur qui n'était pas rémunéré au nombre de pièces vendues, mais recevait un forfait pour chacune de ses planches gravées ; ou au niveau du manufacturier, pour lequel nous nous heurtons à l'inexistence des archives le concernant. Cependant, on peut émettre trois hypothèses sur la vente des mouchoirs.

Celle-ci pouvait s'effectuer par colportage : la manufacture vendait des lots à des grossistes qui avaient leur propre réseau de vendeurs itinérants couvrant plusieurs départements. Les mouchoirs pouvaient aussi être vendus à la criée : l'illustration d'une série de mouchoirs appelée *Le Foulard illustré*, éditée pendant la guerre de Crimée (1854), indique cette possibilité. Elle représente un soldat et un homme vêtu à la mode orientale dévidant un rouleau de mouchoirs et invitant le chaland à l'achat. Enfin, la vente pouvait avoir lieu sur les marchés et les foires, le circuit étant identique à celui de la vente par colportage : vente à des grossistes, puis revente des grossistes aux revendeurs. À défaut de chiffres précis sur le nombre de mouchoirs vendus, nous pouvons estimer l'impact du mouchoir rouennais en repérant le nombre de planches produites : 226 d'après une analyse des inventaires successifs, 350 selon les descendants du graveur N.A. Buquet (1).

L'inventaire de la collection des mouchoirs rouennais a permis d'opérer un regroupement thématique (2). Certains mouchoirs ont

(1) N.A. Buquet (1825-1894) eut la responsabilité de l'atelier à partir de 1846 quand son père devint aveugle, puis quand il travailla avec son frère et enfin avec son neveu en 1880. C'est lui qui a gravé l'essentiel de la production de l'atelier de gravure.

(2) Cet inventaire a été dressé à partir des épreuves imprimées et données par le manufacturier au graveur pour la correction des planches après un premier tirage (les chiffres indiqués ne sont qu'approximatifs). Le mouchoir illustré rouennais était imprimé à la planche plate, d'une seule couleur, le noir obtenu par une solution de garance et de campêche ; plus tard fut utilisé le noir d'aniline, réputé indestructible. Les fonds de couleur étaient rentrés à la planche de bois.

posé des problèmes de classement et le choix de leur catégorie a été fait en fonction de notre perception actuelle du thème, 120 ans après leur diffusion. Vie quotidienne, vie économique, vie politique intérieure et extérieure constituent les trois grands axes de la collection. Le thème dominant est, de loin, la politique intérieure et extérieure.

La répartition de la collection par thèmes est la suivante :

- *Vie quotidienne* : 51 mouchoirs se classant ainsi :
 - Savoir populaire : 22, dont calendriers, cartes de France et plans de Paris.
 - Fêtes : 4 traités sur le mode humoristique dont *Noce au village*, *Couronnement d'une rosière*.
 - Jeux - Loisirs - Écriture : 5 dont *Bains de mer*, *Jeu de l'oie couronnée*.
 - Voyages : 4 dont *Baptême de la Ligne*.
 - Morale : 8 dont *Jacques va-de-bon-cœur*, *Jeanne d'Arc*.
 - Religion : 4.
 - Société : 1.
 - Faits divers : 2.
- *Vie économique* : 6 consacrés aux expositions universelles de 1855, 1867, 1878, 1889 (*Galerie des machines - Tour Eiffel*), exposition régionale de Rouen de 1884.
- *Politique intérieure* : 43
 - Légende napoléonienne : 10 dont *Napoléon à Sainte-Hélène*.
 - Révolution de 1848 : 5 dont *Lamartine haranguant le peuple*, *Le général Cavaignac, chef du pouvoir exécutif*, *La Montagne*.
 - Second Empire : famille impériale 7 dont *Naissance du Prince impérial*.
 - Présidents de la République : série de portraits, 4.
 - Mouchoirs d'instruction militaire : série de 10 + 7 divers.
- *Politique extérieure* : 86
 - Second Empire : 32 pour la guerre de Crimée, 6 pour les relations avec l'Angleterre, 15 pour la guerre d'Italie, 2 pour la guerre entre l'Autriche et l'Italie, 4 pour l'Expédition au Mexique.
 - Conquêtes coloniales : Algérie 9 dont *Reddition d'Abdel-Kader* ; Chine 7 dont *Prise du palais de l'Empereur de Chine* ; Tonkin 1. Divers : *Carte de la France et de ses colonies*.
 - Guerre de 1870 : 2 dont *Libération du Territoire*.

- Guerre russo-turque : 2.
- Relations franco-russes : 2 dont *Alliance franco-russe* (1898).

Certains mouchoirs, comme ceux qui appartiennent à la série politique, au-delà de leur contenu informatif, étaient porteurs de messages patriotiques. Tout au long de la période couverte, ces valeurs évoluent. Elles passent du contenu révolutionnaire de 1848 à la notion de défense de la Patrie, participant ainsi à l'esprit « revanchard » développé après la guerre de 1870. À cette dernière valeur, on peut rattacher la série des mouchoirs d'instruction militaire. En effet, ces mouchoirs conçus comme des mementos techniques sont les plus connus du public, grâce à leur large diffusion dans les mess des casernes (autorisée par une circulaire du 29 novembre 1880, signée du ministre de la Guerre Farre). Il s'agit, pour chaque mouchoir de la série, d'une sorte de notice technique de l'arme du corps concerné : démontage et remontage d'un revolver pour le tirailleur, d'un fusil (modèle 1874), de la carabine de cavalerie et de cuirassiers, service des canons de 80 et 90 mm pour l'artillerie de campagne, etc. Ces mouchoirs militaires servaient autant de mementos que de « foulard pour maintenir un bras cassé » ou de « pansement plié en triangle ». Ils étaient aussi porteurs d'une leçon de courage civique : ainsi, dans toute la série, outre les illustrations relatant des actes d'héroïsme (principalement des guerres révolutionnaires), la dernière vignette de la bande imagée faisant le tour du mouchoir rejoint les valeurs fondamentales de cette période : « Avant tout, aime ta patrie, sois toujours prêt à la défendre, prends pour règle de conduite cette devise : " fais ce que dois, advienne que pourra " et tu seras pour tous un bon citoyen, bon soldat et honnête homme ».

Nous avons plus précisément dénombré le vocabulaire se rapportant aux concepts de « patrie », « citoyen », « soldat ». Pour la série des 10 mouchoirs d'instruction militaire, on relève 44 mots se rapportant au concept de patrie, 26 à celui de citoyen, 39 à celui de soldat. Dans un mouchoir, on compte jusqu'à 22 mots relevant de ce vocabulaire, la moyenne se situant entre 16 et 18 mots.

Le graphisme de l'illustration participait au message idéologique des textes. Ainsi, pour le mouchoir « *Aide-mémoire du réserviste* » (cf. planche VII, a), le code du réserviste encadrant le panneau central comme deux volets d'un tryptique, s'inscrit graphiquement comme une table de lois. Cette présentation contribuait à la valorisation quasi religieuse des devoirs de tous les citoyens actifs ou réservistes.



Plaque I. T. Lobrichon (1831-1914) : *Un champ de bataille* (salon de 1905).



B. TRANE

Planche II. A. Demarest (1848-1906) : *Devant la maternité* (salon de 1892).



Colin-Libour 1892

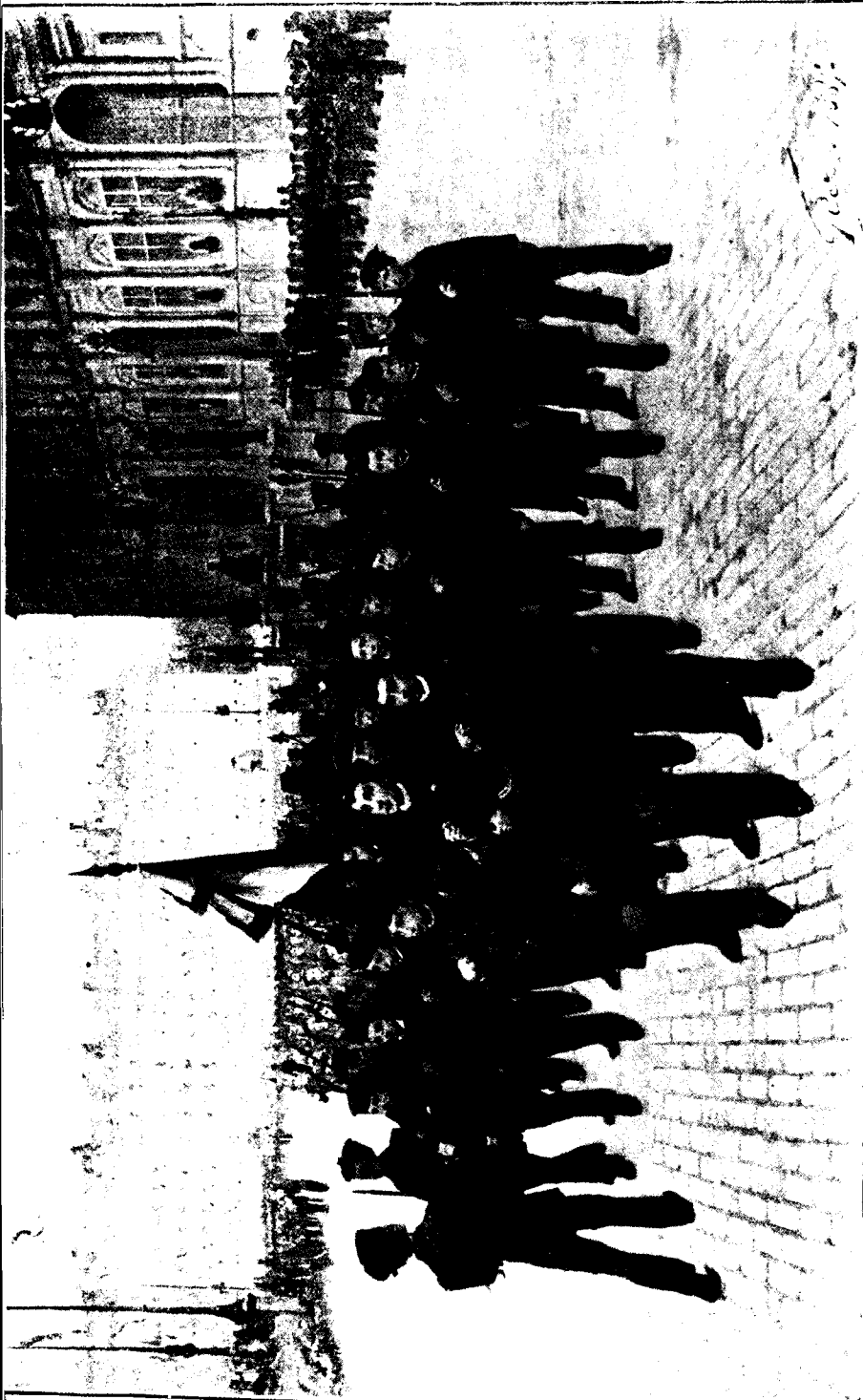
Planche III. Uranie Colin-Libour (1833-?) : *En nourrice ; le manège* (salon de 1892).



Planche IV. Chocarne-Moreau (1855-1931) : *L'amorce*.



Planche V. G.P.E. Massias : *La leçon de lessivage.*



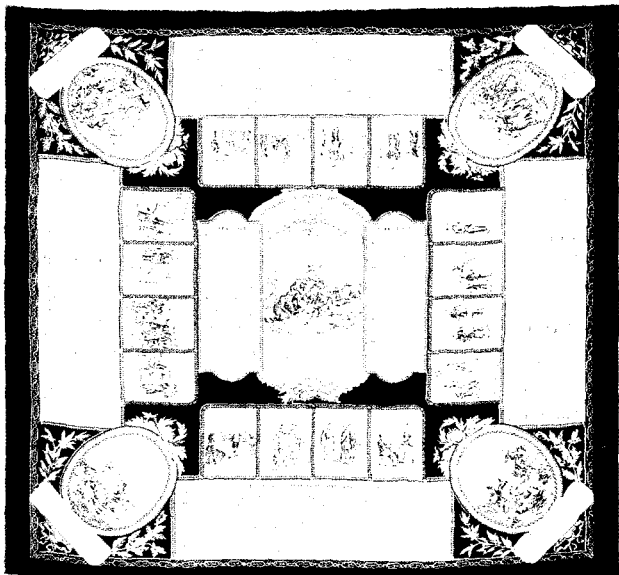


Planche VII. a. Mouchoir d'instruction militaire : *Aide-mémoire du réserviste.*
 Graveur : A. Buquet ; Manuf. : E. Renault, Rouen, 1881.

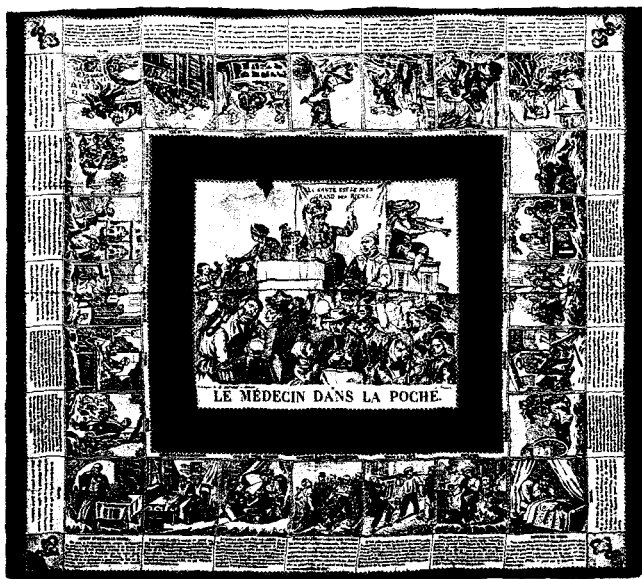


Planche VII. b. *Le Médecin dans la poche.*
 Graveur : A. Buquet ; Manuf. : Bataille, 1840.



Planche VIII. a. Rencontre de la terre avec la comète de Charles-Quint.
Graveur : N.A. Buquet ; Manuf. : Lamy-Godard, 1857.



Planche VIII. b. Grande comète de 1857.
Graveur : N.A. Buquet ; Manuf. : Lamy-Godard, 1857.

D'autres mouchoirs apportaient des connaissances pratiques pour la vie quotidienne et révèlent l'intérêt porté aux innovations techniques : cartes détaillées des chemins de fer (« *Carte de France* », *Guide du voyageur de chemin de fer*) comportant des plans de grandes villes françaises ou un rappel de la statistique électorale, des expositions universelles, de l'ouverture du canal de Suez...

D'autres encore, comme le calendrier édité pour l'année 1878, se rapprochent, par leur contenu, des almanachs : textes sur les précautions à prendre contre la foudre, illustrations sur le système planétaire, les éclipses de lune, la comète de 1811. À cet égard, le mouchoir de Rouen participa à cette grande entreprise de vulgarisation scientifique qui caractérise le XIXe siècle, au moins dans sa dernière moitié. Lors du passage de la grande comète de 1857, le message livré par différents mouchoirs imprimés et diffusés, cette année-là, prenait le contrepied de la croyance populaire concernant le passage des comètes, vécu comme annonciateur de désastres pour l'humanité, en ridiculisant ces peurs aussi bien par la caricature que par le texte qui l'accompagnait (cf. planche VIII, a et b). Le mouchoir illustré participait donc bien d'une entreprise « pédagogique », même si l'éducation qu'il visait n'allait pas jusqu'à offrir, à son détenteur, une explication scientifique du phénomène astronomique. Cette méthode est typique de l'état d'esprit qui caractérise la fin du XIXe siècle ; on le retrouve dans les journaux satiriques (*Le Rire*, *Le Charivari* pour les événements politiques), les séries d'assiettes à dessert illustrées (1) et d'autres mouchoirs rouennais se livrant à une satire des coutumes sociales (« Couronnement d'une rosière », « Noce au village », « Lettre du pays », etc.) où la naïveté mise en évidence servait de leçon de vérité.

Dans le domaine de la vie domestique, le « *Mouchoir des connaissances utiles* », résumé des meilleures recettes indispensables à tous les ménages, comporte 32 vignettes avec texte explicatif correspondant aux rubriques suivantes : aliments, boisson, vêtement, ameublement, toilettes, hygiène, recettes diverses ; ou encore, le mouchoir dont le titre est tout un programme « *Le Médecin dans la poche* », constitue une véritable petite pharmacopée familiale. Le succès fut tel, pour ce

(1) Cf. André Labarrère : « Une rhétorique perverse : l'assiette illustrée » in *Production littéraire et situations de contacts inter-ethniques*. Nice, Université de Nice, 1974, pp. 107-137.

dernier mouchoir, qu'il a été édité plusieurs fois : la première en 1840, puis en 1850, 1861 et 1870 (cf. planche VII, b).

La place de l'enfant en tant que destinataire de l'image, est très restreinte, excepté pour le mouchoir « *Jeu de l'oie couronnée* » sur lequel est imprimé le parcours (63 vignettes) ainsi que la règle du jeu. Le message civique est encore présent sur ce mouchoir : sur la version éditée après 1870 par la manufacture Renault, certains personnages sont représentés en Prussiens ! La place de la femme est aussi limitée : son émancipation éventuelle est traitée avec dérision : le mouchoir « *Les droits de la femme en 1900* » la représente s'exerçant au tir à la cible, travaillant dans une salle des machines à bord d'un bateau. Par contre, la femme participe à la vie civique dans son rôle de mère de famille. Ainsi, dans le mouchoir d'instruction militaire représenté dans la planche VII a, le choix de l'illustration sur le thème « Situation des réservistes dans leurs foyers » renvoie aux valeurs dominantes de la société française à cette époque : la famille « micro-patrie », la patrie « macro-famille ». Un citoyen, père de famille, s'apprête à répondre à l'appel de la patrie ; sa femme le regarde, lui indiquant de la main la porte ouverte ; ses enfants l'embrassent sans le retenir. Même remarque concernant la scène d'encouragement familial au stand de tir à la fête foraine : toute la bande imagée concourt à l'exaltation du devoir du citoyen appuyée sur la solidarité du groupe social.

Au total, cette imagerie éducative fonctionne à trois niveaux de pédagogie : pratique (elle annonce notre actuel souci d'éducation du consommateur) ; informatif (elle implique, pour certains mouchoirs, une lecture au deuxième degré) et, enfin, patriotique. Mais surtout, elle était essentiellement destinée à une clientèle masculine qui aimait arborer ses couleurs comme des couleurs de chevalerie par lesquelles on s'identifiait à un idéal. Et l'on peut résumer le rôle éducatif du mouchoir illustré rouennais dans la réflexion de Michelet : « Il n'y aurait qu'à substituer au vieux calendrier, à ce qu'il a de confus et, souvent, d'absurde, le calendrier qui donnerait de véritables saints, surtout ceux de la Patrie [...]. Quel meilleur moyen, en effet, pour apprendre et retenir, que de s'incarner dans l'âme d'un héros ? » (1).

Élisabeth BASSARGETTE

(1) « Ce que je rêvais dans l'Église d'Engelberg », supplément littéraire du *Figaro*, octobre 1892.

Sur les mouchoirs imprimés de Rouen, on se reportera à : E. Bassargette : *Le Mouchoir illustré rouennais. Graveurs : les Buquet, de 1837 à 1901. Mémoire de maîtrise, Rouen, 1981.*